



Birdsville, Queensland
Australie

MAIS QUI A TUÉ NOUILLE, LE DROMADAIRE?

Le camélidé était la mascotte des touristes de Birdsville, au fin fond de l'Outback australien. Un jour, son corps sans vie a été retrouvé. Puis **sa tête a été tranchée** et emportée. Un an après, malgré une prime de mille dollars offerte, le meurtrier de Nouille court toujours. Shawn, son maître, a disparu... Et le fait divers continue d'émouvoir l'Australie.

par Caroline Lafargue

illustrations Christian Roux





Des centaines de boîtes cabossées dégorgent au soleil dans le caniveau de sable. Les fûts de bière ne voyagent pas jusqu'à Birdsville. Sous le porche en bois du pub, une centaine de touristes se contentent de canettes glacées, qui brûlent la main assoiffée. Le soleil printanier éclabousse l'édifice de pierres blanchies à la chaux, dont le fronton affiche fièrement en lettres vert sapin : « Birdsville Hotel, fondé en 1884 ». Le ciel et les ombres verticales indiquent 12 heures, mais à l'horloge qui trône au-dessus du comptoir du pub, il est 17 heures. Les aiguilles tournent à la vitesse de la Terre, certes, mais le cadran répète douze fois le même chiffre : 5. Ici, il est éternellement 17 heures, l'heure officielle à partir de laquelle les Australiens s'autorisent à boire.

En ce premier week-end de septembre, 7 000 touristes se pressent à Birdsville, dans le Queensland, pour y traquer, jumelles au poing, le galop des meilleurs chevaux d'Australie. À la création des courses hippiques, en 1882, ce bourg de 80 habitants était considéré comme la dernière frontière de l'Australie. Caché dans le ventre du pays, entre les 1 100 dunes de sable rouge du désert de Simpson, à l'ouest, et les grandes plaines semi-arides de Gibber, à l'est, Birdsville se mérite. Le village est né sur un malentendu climatique. Les premiers pionniers sont arrivés au lendemain d'une inondation, dans un pays de cocagne peuplé de grues brolga rubicondes¹, au repos dans les herbes hautes. Les plantes grasses de cette oasis temporaire se sont vite révélées exceptionnellement nutritives pour le bétail. Puis sont venues les vaches maigres. Le vernis scintillant d'herbes, de fleurs et de cours d'eau s'est effacé, laissant place à un camaïeu de sables plus ou moins ocre. Les pionniers ont découvert un pays d'une rudesse extrême, les tempêtes de sable, les étés à cinquante degrés, et l'attente prolongée de la caravane venue d'Adélaïde, la grande ville du Sud, située à 1 200 kilomètres. À l'époque il fallait trois semaines aux chameliers pour ravitailler les

habitants de Birdsville en produits de première nécessité. « Mais, au tournant du XIX^e siècle, les dromadaires transportaient aussi du gingembre du Japon, des huîtres en conserve de New York, des macaronis d'Italie et de la bière allemande jusqu'à Birdsville », relève l'historien David Day. Des produits de luxe venus récompenser l'apprentissage de ces colons de l'Outback², qui ont vite compris comment déplacer leurs troupeaux surdimensionnés au gré des sécheresses.

Une nuée d'Australiens s'est abattue hier soir sur Birdsville pour toucher ce mythe encore vibrant. Venus des quatre coins du pays, et principalement des villes côtières, ils ont dormi sous l'aile protectrice de leurs petits avions personnels, garés au cordeau sur l'immensité pourtant permissive du désert. Les autres, plus sentimentaux, ont revécu l'épopée de leurs ancêtres pionniers. Au volant de leurs 4 x 4, vaisseaux rugissants aux proues ornées de pare-kangourous en acier chromé, ils ont tangué pendant cinq jours sur des pistes en tôle ondulée, pour atteindre la Tombouctou australienne.

Pour les revigorer, le Birdsville Hotel a ouvert ses portes et ses frigos ce matin dès 10 heures. Pardon, 17 heures. Nonobstant, deux heures et dix degrés Celsius plus tard, il est temps de solidifier l'alcool au fond de l'estomac. La foule a abandonné momentanément le pub, ondulant par vagues successives vers l'autre côté de l'ovale, le terrain de sport réglementaire australien, de forme éponyme. Une cinquantaine de personnes piétinent avec nous devant l'unique boulangerie-pâtisserie de Birdsville, un parallépipède de tôle ondulée grise, dont l'appareil chasse-mouches exhale un souffle puissant à chaque fois que quelqu'un ouvre la porte. Les serviettes et papiers gras s'envolent, parfois en même temps que le chapeau mal enfoncé d'une touriste gloussante, qui jongle maladroitement avec son déjeuner. Ceux qui passent la micro-tornade anti-mouches commencent à dévorer leur tourte au dromadaire sous la véranda, suscitant la convoitise des estomacs en attente.

1. *Grus rubicunda* : grue au plumage gris clair, dont la population est abondante dans le nord-est de l'Australie.

2. L'arrière-pays australien.

« Y a pas de doute, c'est la meilleure tourte au chameau du pays, j'espère juste que je ne suis pas en train de boulotter Nouille !
– Ha ha ha, c'est malin Archie, allez, mange et tais-toi ! »

« Nouille a été abattu de sang-froid et à bout portant. Ici le crime n'existe pas, alors pour moi c'est un peu l'enquête de la décennie »

Un éleveur de bétail en jean, bottes et Akubra – le feutre australien, mélange unique de poils de castor, de lièvre et de lapin – s'immobilise devant moi pour barbouiller sa tourte de ketchup. Il porte à sa bouche l'emballage suintant de graisse. Un mince filet de sauce dévale sa joue enflée de nourriture. Visiblement satisfait, il crache à la cantonade : « Y a pas de doute, c'est la meilleure tourte au chameau du pays, j'espère juste que je ne suis pas en train de boulotter Nouille³ !

– Ha ha ha, c'est malin Archie, allez, mange et tais-toi ! », réplique sa femme avant de lui administrer une bourrade du haut de son mètre cinquante. Le couple s'éloigne en riant.

« Ils n'ont même pas remarqué que Nouille était là », s'amuse Neale McShane, ses mains épaisses engoncées dans sa ceinture, entre la matraque et le pistolet. Le dromadaire est effectivement présent, immortalisé en gros plan, encadré et accroché à côté de la porte de la boulangerie, entre les prospectus divers annonçant la prochaine réunion des femmes de l'Outback ou le séjour de Jackie, la coiffeuse itinérante qui offre son coup de ciseaux pendant la durée des courses hippiques. Les naseaux tordus, à la même hauteur que ses grands yeux globuleux, la mâchoire nettement décalée et la gueule entrouverte sur les quatre chicots du bas, Nouille arbore le demi-sourire d'un boxeur amoché. Au-dessous, une affiche racornie présente la photo de profil du même dromadaire, agenouillé. Shawn, son maître, dans la même posture, appuie son index sur la lippe du camélidé, d'un geste virilement tendre. « La boulangerie-pâtisserie de Birdsville offre une récompense de 1 000 dollars⁴ en liquide à toute personne qui arrêtera le meurtrier de Nouille, et apportera les preuves de sa culpabilité. Cette offre exclut le meurtrier lui-même, s'il venait à se dénoncer. »

Depuis un an, la récompense dort toujours dans le haut tiroir-caisse en laiton vintage datant de 1887, chiné par le boulanger, Dusty Miller, pour décorer ce comptoir que nous approchons enfin. « Nouille

a été abattu de sang-froid et à bout portant », précise Neale, en saisissant nos tourtes au dromadaire des mains d'une serveuse survoltée. « Ici le crime n'existe pas, alors pour moi c'est un peu l'enquête de la décennie », ajoute-t-il alors que nous nous frayons un passage vers la sortie. Mais un an après, le meurtrier de Nouille court toujours. Et Shawn a disparu.

En septembre 2012, Nouille faisait une entrée fracassante dans Birdsville via la route Eyre Development, celle qui débouche du désert de Simpson, tirant la petite remorque d'un grand barbu très brun, à la peau mate, en short, tee-shirt et bottines uniformisés par la même pellicule de sable ocre. À leur suite, deux autres dromadaires dûment bâtés. Derrière le comptoir, Dusty, doté d'un sens indéfectible des affaires, lâche son torchon pour se ruer à la suite de l'étrange caravane. Il offre 100 dollars par jour à Shawn pour le stationnement du dromadaire sur le parvis sablonneux de sa boulangerie, pour toute la durée des courses hippiques. C'est ainsi que Nouille embrasse son ultime carrière : doudou vivant et ambianceur plébiscité de photos souvenirs. Animal seigneur du désert, le dromadaire est un rappel permanent de la proximité de Big Red, la Grande Rouge, la dune la plus visitée du désert de Simpson, à quarante kilomètres de Birdsville. Les touristes australiens tombent en amour devant sa lippe bonhomme. « Moi aussi je m'arrêtais pour lui gratter le cou, il était très affectueux. » Neale esquisse un sourire amusé.

Posant aux côtés de Nouille, Shawn apprécie sa notoriété grandissante. L'aventurier raconte leur épopée. Ce trentenaire vieillissant a rencontré le dromadaire un an plus tôt, à la clôture d'un ranch du Territoire du Nord, l'État voisin. À l'époque, Shawn est homme de ménage dans un motel et à l'école de Katherine, une ville du nord de l'État. Le camélidé paît de conserve avec des bovins. Shawn répète ses visites, convainc l'éleveur de lui donner la bête, l'entraîne à tirer une carriole, et traverse le Territoire du Nord jusqu'à Birdsville. Un soir autour du feu de camp, Shawn rompt un paquet de nouilles lyophilisées pour mieux les faire rentrer dans sa casserole. Scrontch, scrontch, scrontch. Le bruit, identique aux feuilles sèches d'*eremophila* qu'il est en train de mastiquer,

3. Noodle.

4. 1 dollar australien = 0,70 euro.

fait dresser l'oreille du dromadaire, qui fonce vers la casserole. Son sobriquet est tout trouvé. Nouille reçoit son nom de baptême. Shawn ne coupe pas à travers le désert, mais suit consciencieusement les routes bitumées de l'État, ramassant les canettes et bouteilles vides sur le bas-côté pour encaisser la consigne. Les jours fastes, il récolte jusqu'à 500 dollars. Nouille et Shawn deviennent la coqueluche des camionneurs, intrigués, qui accueillent avec reconnaissance cette distraction dans leurs lignes droites floutées par la chaleur. Sur le parvis de la boulangerie, les touristes écoutent Shawn, ébahis. Un matin, le dromadaire met la foule dans une joie bruyante et agitée en urinant de toute sa hauteur sur une des tables de la terrasse. Le mangeur de tourte qui y séjournait a tout juste le temps de s'éclipser. À l'intérieur, Dusty Miller voit ses ventes grimper en flèche. Son fils, Adrian, turbine en cuisine la nuit durant pour soutenir la demande.

Deux semaines plus tard, le corps de Nouille était retrouvé sur le bas-côté de la piste qui traverse le ranch de Durrie, à cent kilomètres de Birdsville. « Le meurtrier a tranché sa tête et l'a emportée avec lui », précise Neale entre deux morceaux de dromadaire. Nauséuse, je tente poliment une bouchée. C'est le policier qui a eu l'idée de demander aux habitants de Birdsville d'offrir des récompenses. Au pub du village, les propriétaires Kim et Jo allouent deux nuits gratuites en demi-pension, bien qu'aujourd'hui ils avouent avoir suivi le mouvement par pure solidarité, plus que par émotion. À la station-service, Peter et Bronwynne n'ont plus le temps de compatir. Depuis deux jours, ils sont envahis par des voyageurs paniqués qui ont dû abandonner leur 4 x 4 ou leur caravane en panne à des dizaines de kilomètres de Birdsville et monter au village en faisant du stop. Mais ils offrent toujours un plein d'une valeur de 100 dollars à un potentiel justicier de Nouille. Quant à Neale, il promet, en partenariat avec le ranger du parc national du désert de Simpson, une excursion gratuite avec nuitée sur les dunes au bienheureux qui mettra la main sur le meurtrier de Nouille. « S'il s'agit d'un chasseur de trophées, il pourrait céder à la tentation de se vanter, et un témoin pourrait nous alerter », espère toujours le policier. Une récompense, c'est le seul moyen selon lui pour que le meurtrier

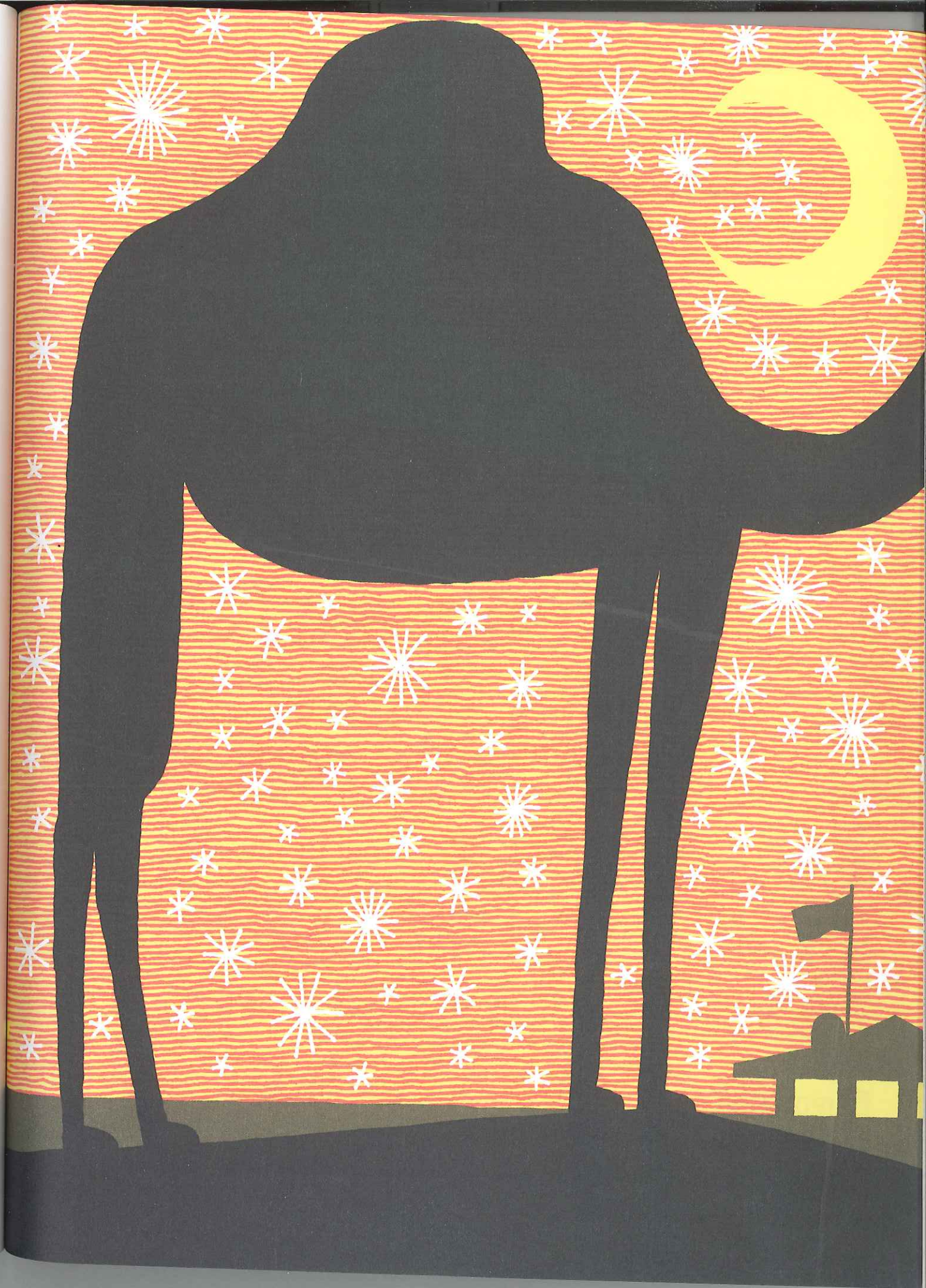
resurgisse au détour d'une phrase peuplée d'onomatopées primaires, en fin de soirée ambrée de bière ou de rhum, dans un des trois pubs de cette région grande comme deux fois le Danemark. Car les assassins de chameaux domestiqués ne courent pas l'Outback.

Depuis un an, les journaux locaux, les agences de presse internationales, AAP, le Web australien, jusqu'à l'ABC elle-même – l'équivalent de Radio France et France Télévisions réunies – se sont mués en bestiaires digitaux, à ceci près que le rapport hiérarchique ancestral entre l'homme et l'animal est annulé. Nouille le dromadaire est personnifié. À la suite de Shawn, les médias le parent de qualités humaines. « Le meurtre de Nouille ébranle un peu plus ma foi dans la nature humaine. Il était mon meilleur ami, nous avons vécu de grands moments ensemble, il me faisait rire, et il s'asseyait près de ma tente, je l'aimais énormément », commente Shawn au téléphone.

En septembre 2012, après le tourbillon hippique de Birdsville et l'envol des touristes, il a dû se séparer temporairement de Nouille. Shawn avait mis le cap sur Charleville, à 800 kilomètres à l'est de Birdsville, à mi-chemin vers l'océan Pacifique. Jusque-là, Nouille avait tiré sans blâter le paquetage de son maître sur plus de 2 000 kilomètres. Las, au bout de 100 kilomètres, arrivé au niveau du ranch de Durrie, le bon petit soldat s'est mis à claudiquer. Avec l'accord des managers du ranch, Nadine et Darren Lorenze, Shawn place ses trois dromadaires en pension dans un enclos gigantesque qui borde la route principale, en compagnie d'un petit troupeau de bétail, et part travailler comme homme à tout faire dans un autre ranch, 150 kilomètres plus au nord, pendant la convalescence de Nouille.

Le vent se lève. Un rideau de sable tombe sur l'ovale, dissimulant aux touristes le pub qu'ils ont imprudemment abandonné. Assise sur la table d'à côté, Alpunda, une vieille Aborigène, commente platement : « C'est la terre qui nous envoie ce tourbillon, elle nettoie les énergies pour préparer Birdsville à accueillir tous ces gens. » Neale hausse discrètement les épaules. « Il faudrait pas trop tarder à se mettre en route si on veut être rentrés ce soir, on en a pour quatre heures aller-retour. » Nous descendons l'allée de la boulangerie pavée de

Un matin, le dromadaire met la foule dans une joie bruyante et agitée en urinant de toute sa hauteur sur une des tables de la terrasse. Dusty Miller voit ses ventes grimper en flèche



briques, entre deux parterres de pois du désert rouge sang. Neale grimpe lourdement dans son rustique 4 x 4 blanc Toyota Land Cruiser, équipé de pneus cramponnés à bande de roulement dix épaisseurs.

La route de gravier blanchâtre ondule dans un paysage de dunes en pente douce, ponctuées de buissons épineux solitaires, et entrecoupées de lits de rivière asséchés, dans lesquels des eucalyptus assoiffés ont planté leurs racines. Parfois le soleil claque sur leurs troncs gris clair, qui renvoient alors un éclair d'argent. Une lumière bienvenue dans cette monotonie chromatique, où les couleurs sont en sourdine sous le voile de poussière ocre qui recouvre tout. « C'est vraiment le pays dont on ne voit jamais le bout », commente Neale en s'ébrouant au volant. En huit ans de service à Birdsville, le policier n'a jamais été confronté à aucun crime de sang. L'essentiel de son activité consiste à secourir des voyageurs perdus dans le désert. « En novembre dernier, un conducteur a abandonné son 4 x 4 ensablé. Il est parti à pied par 47 degrés à l'ombre, et il est mort de déshydratation après sept kilomètres. S'il était resté dans sa voiture, il aurait eu assez d'essence pour faire fonctionner la climatisation en attendant les secours. » Il doit aussi, de temps en temps, éclaircir des affaires de vol de bétail. « On n'a jamais eu de cas de meurtres d'animaux domestiques. C'est rageant que l'enquête s'enlise. »

Un vieux panneau branlant annonce le ranch de Durrie. À cent mètres de la route, Neale soulève la clôture barbelée pendant que je rampe par-dessous. « Aplatis-toi », crie-t-il, un peu essoufflé par l'effort. Parmi les rares bouses de vache plus ou moins fraîches, sur la terre craquelée par la sécheresse, on ne voit qu'eux. En un an, les os de Nouille ont été dispersés sur une centaine de mètres par les dingos, les aigles et les cochons sauvages. Consciencieusement nettoyés, ils éclatent de blancheur sous le soleil qui tombe à pic. Pas de crâne, bien sûr.

Dix minutes plus tard, Amber la ringer (cow-girl australienne) nous accueille au ranch. Ses patrons, Darren et Nadine Lorenze, sont absents. Ils sont à Birdsville avec les enfants, pour prendre du bon temps. C'est elle qui a découvert le corps, entier, de Nouille, une balle dans la tête. Depuis Durrie, elle a alerté Shawn par téléphone, lequel, depuis

son ranch lointain, a appelé Neale, à Birdsville, la dernière pointe de ce triangle géographique – à cent kilomètres. « Je n'ai pas pu monter immédiatement à Durrie parce qu'il y a beaucoup de touristes à Birdsville à cette époque de l'année, mais j'ai tout de suite averti les médias », précise le policier. Le téléphone du ranch de Durrie sonne sans discontinuer. Les reporters tiennent un fait divers en or. Une semaine plus tard, en repassant devant l'enclos, Amber a failli tomber de cheval. La tête de Nouille n'était plus là. Vraisemblablement pris de panique devant l'emballement médiatique et l'émotion régionale, mais plus encore choqué d'apprendre que le meurtre d'un dromadaire lui vaudrait 50 000 dollars d'amende et jusqu'à deux ans de prison, le mystérieux tireur était repassé discrètement, sûrement de nuit, pour la trancher. Il est donc reparti avec cette tête de dromadaire en décomposition avancée. Pour étouffer l'odeur nauséabonde, peut-être l'a-t-il enveloppée dans une bâche, placée à l'arrière de son pick-up. « Quand nous sommes arrivés, le vent avait tout soufflé : aucune trace de pneus, ni de pas. Et pour couronner le tout, on avait perdu la tête. Le meurtrier l'a emportée pour que nous ne retrouvions pas la balle et ne puissions pas remonter jusqu'à lui. » Neale grimace à l'évocation de ce souvenir cuisant.

A l'heure où nous parlons, le crâne de Nouille orne donc peut-être le mur d'une maison du coin, version australienne de nos têtes de cerf empaillées. Un peu dans le style de l'appentis de cette maison en bois devant laquelle Neale m'a déposée, de retour à Birdsville. La façade est entièrement recouverte de crânes d'animaux, d'outils agricoles, d'éperons, de fers à cheval. Je repère un ancien kangourou au milieu des crânes de vaches et de chevaux. « Il n'y a pas de dromadaire dans le tas », me confirme Don Rowlands, le voisin d'en face, chez qui je viens d'entrer. « Et, de toute façon, un chasseur de trophées serait allé tirer un dromadaire sauvage, c'est quand même plus excitant qu'un dromadaire inoffensif qui vient quémander une caresse. » Ce grand Aborigène du peuple Wangkangurru Yarluyandi a la soixantaine bien sonnée, mais il poursuit sa mission de ranger du parc national du désert de Simpson. Nous grim-

En repassant devant l'enclos, Amber a failli tomber de cheval. La tête de Nouille n'était plus là. Vraisemblablement pris de panique, le mystérieux tireur était repassé pour la trancher

« J'abats régulièrement des dromadaires sauvages dans le désert. J'en ai tiré un le mois dernier. Mince, cela fait de moi un suspect alors? »

pons sous le porche de sa maison en bois, perchée sur pilotis. À Birdsville, aucune maison n'a de fondations en béton armé, qui poseraient un trop grand défi logistique. « Les chameaux sont une espèce nuisible, ils saccagent les clôtures des ranchs en les franchissant. Ça coûte cher aux éleveurs. Et en pleine sécheresse, ils attaquent les villages de l'Outback pour trouver de l'eau, ils détruisent les tuyauteries. En ce moment tout va bien, on a encore de l'eau, les chameaux restent dans le désert de Simpson, et les éleveurs n'ont pas de problème, mais la sécheresse s'installe de nouveau après deux années de pluie, on n'a pas eu une goutte en 2012-2013, ça va forcément créer des problèmes. »

Défricheur historique de l'Outback, le dromadaire est devenu un paria. Ce travailleur immigré importé d'Afghanistan est arrivé dans les années 1840. Le grand ravitailleur a contribué à la construction des lignes de télégraphe et de chemins de fer. Mais il n'a pas survécu à la concurrence des véhicules motorisés. Dans les années 1920, leur mission terminée, les chameliers afghans n'ont pas eu le cœur de les abattre, ils ont donc relâché 20 000 dromadaires dans le désert australien. Leur population a grossi. Entre 500 000 et un million de dromadaires sauvages, selon les estimations, arpenteraient aujourd'hui le centre rouge de l'Australie, siphonnant les points d'eau si indispensables au bétail et aux espèces endémiques. En 2012, le gouvernement australien a débloqué 30 millions de dollars australiens pour financer une vaste campagne d'abattage terrestre et aérien, par hélicoptère. « J'abats régulièrement des dromadaires sauvages dans le désert », précise Don Rowlands. « J'en ai tiré un le mois dernier », ajoute-t-il en plissant ses yeux clairs. Il accentue son grommellement : « Mince, cela fait de moi un suspect alors? »

Le ranger tapote tendrement le dos de son bâtard, un vieux laideron courtaud qui rappelle vaguement un Jack Russell, et dont le ventre touche le sol à chaque caresse. Nouille est-il tombé sous la balle d'un éleveur de bétail, aigri depuis le passage de quelque troupeau de dromadaires sauvages qui aurait saccagé sa propriété? « Ça ne tient pas debout. Nouille avait un anneau dans les narines et il était derrière une clôture, même un citadin aurait remarqué qu'il était

domestiqué. » Barky pantelle doucement contre la jambe de Don. « C'est un peu comme si quelqu'un avait tué mon chien », lâche le ranger, qui maintient son offre de récompense à celui qui confondra le meurtrier – deux nuits à la belle étoile dans le désert. « Enfin on ne saura jamais le fin mot de l'histoire », soupire Don Rowlands en relevant la tête. « Mais il y a peut-être une solution... Vous pourriez retourner là-bas, à Durrie, installer votre *swag*⁵ sur la dune qui surplombe le lieu du crime, et, l'aube venue, tenter de lire dans la brume du matin s'il y a une forme, le visage du meurtrier, qui se dessine dans le ciel... » Le vieil Aborigène lance le défi avec un demi-sourire flottant qui donnerait presque le mal de mer.

Ce soir-là, dans la solitude du conteneur maritime gracieusement alloué par Dusty le boulanger – et réfrigéré à 18 degrés –, je ferme les yeux et me concentre sur la vision proposée par Don. J'aimerais me transporter mentalement au sommet de la dune, au-dessus de la sépulture de Nouille, y surveiller les ombres qui planent cette nuit, celles qu'on ne voit pas en plein soleil. Mais j'abandonne, enfin consciente du ridicule.

Le pas ailé de Dusty me réveille à 3 h 18 exactement. Sur ma dune onirique, je ne voyais rien d'autre que Shawn, les yeux en feu, agenouillé à côté du cadavre de Nouille, me répétant à l'infini : « Je l'aimais, je m'occupais bien de lui, je l'aimais... » Le boulanger a oublié hier soir de prélever trois sacs de viande de dromadaire dans le congélateur qui vrombit à mes pieds. Malheureusement mon sac de couchage occupe toute la largeur de l'allée, entre deux étagères de bidons de sauce soja, d'huile de palme et de conserves de tomates. Il marche dessus, sans sommation, comme une cavalcade de chameaux assoiffés. Dans trois heures, les clients feront la queue devant sa boulangerie en tôle ondulée. Il ne faut pas les décevoir. Il faut tenir son rang.

À Birdsville, tout le monde regrette Nouille. Mais personne, jamais, ne se pose la question de savoir ce qui a mené Shawn McCulloch à embrasser la carrière

5. Sur-sac de couchage australien en toile de tente.

« Franchement, il est un peu siphonné, pour aller marcher 5 200 kilomètres dans l'Outback, avec des dromadaires. Pour se trouver, il disait ! »

d'arpenteur de l'Outback et d'apprenti chamelier. Par un accord tacite, les révélations intimes ne sont pas de mise. Car certaines questions peuvent tuer sur place. Tout au plus ira-t-on mesurer la peine ou la joie de l'autre au nombre de litres éclusés le soir au pub ou dans le relatif secret d'une arrière-cour, sous un eucalyptus odorant, les fesses gaufrées par quelques heures inconfortables sur une caisse de lait. En vertu de ce théorème, Shawn a été un peu vite ajouté à la liste des quelques excentriques qui ont traversé le village, ces dernières années, à vélo, à pied, ou à la tête d'un troupeau de chèvres sauvages – bâties. Mais Dusty le boulanger, et employeur temporaire de Shawn, a immédiatement saisi la différence : « Shawn a des problèmes, il est peut-être schizophrène, et il est en tout cas maniaco-dépressif. » De sa vie passée, Shawn n'a rien dévoilé, ou presque : en 2008, à la suite d'un violent accident de voiture qui lui aurait laissé des séquelles à la tête, il serait parti marcher dans le désert. Tiens, Dusty aussi a connu un accident violent, une grue s'est abattue sur un mur de briques qui l'a enseveli, le blessant à la tête. D'après son fils, Adrian, il n'a plus jamais été le même. « Le meurtre de Nouille a brisé le cœur de Shawn, ça m'a mis en colère. Un an après, on n'a toujours pas le début d'un indice. Je double la récompense à 2 000 dollars », dit-il en fermant le poing. « Mais attention hein, j'étais plus attaché à Nouille qu'à Shawn », ajoute-t-il un peu trop vite pour être convaincant. « C'était une crème, ce dromadaire. »

Ancien marin sur un bâtiment australien pendant la guerre du Vietnam, ce sexagénaire au regard antarctique a quelque expérience en matière de tannage. Comme Shawn, lui aussi est arrivé à Birdsville en fuytif. C'était en 2005, après un divorce sanglant, et cinq années de séances chez les psys. Il a même participé à un stage d'apprentissage du sexe, de l'amour et de l'intimité. « J'ai contemplé des vagins et je me suis baladé à poil pendant deux jours au milieu de quatre-vingts personnes. » Mais les vagins ne portent pas leurs fruits. « Ma vie était merdique, j'étais maniaco-dépressif, je le suis toujours d'ailleurs. » Sa moustache tombante de morse se fige en arc de cercle. « Depuis que je suis arrivé à Birdsville, ça va mieux, je me maintiens à flot en m'occupant. Je suis un pionnier, avant moi il n'y avait jamais eu de boulangerie à Birdsville. »

Avec son fils, Dusty a connu trois années d'allers-retours harassants à Adélaïde, à raison de huit jours de routes traîtresses, pour transporter des matériaux de construction, des fours, des conteneurs maritimes. Il est l'un des rares habitants de Birdsville à ne pas quitter le navire quand l'été arrive, avec ses 45-50 degrés et ses cumulonimbus de mouches avides. « J'étais en quête de reconnaissance », résume-t-il avec la franchise adamantine de ceux qui ont mis du temps avant d'oser s'exprimer. « En ville on n'est personne, à Birdsville on peut enfin devenir quelqu'un qui compte. » Ce n'est certes pas Shawn qui le contredirait. « L'homme aux chameaux », comme tout le monde le surnomme ici, a trouvé sa place dans la communauté. Une place d'autant plus forte qu'il a disparu depuis le meurtre de Nouille. « Il doit passer récupérer une selle de chameau qu'un couple a laissée pour lui en poste restante à la boulangerie. Quant à savoir quand, aucune idée, dans quelques semaines, quelques mois ? » Recoiffant sa charlotte, Dusty déplie son mètre quatre-vingts fatigué. Dans la cuisine, un grand faitout crachote une vapeur épicée. La farce de la journée des tourtes du jour est presque prête.

Dehors, au-dessus de l'ovale, les premiers accords d'orange flamboyant ont laissé place à la navette folle de l'hélicoptère qui relie l'aéroport au champ de courses, à deux kilomètres du village. Toutes les cinq minutes, le frelon emporte sa cargaison de passagères, la chevelure savamment piquée de peignes en plumes, pour une entrée VIP inoubliable sur le champ de sable. De l'autre côté de l'ovale, d'autres turfistes se pressent devant les caravanes de souvenirs. Ceux-là se réservent pour la Coupe de Birdsville, cet après-midi. Sous le porche du pub, les buveurs sont ponctuels. À 17 heures, comme convenu. Les Lorenze ont établi leurs quartiers chez la patronne du pub. Nadine me fait entrer dans la maison aux volets clos, pour préparer le thé. Dans la pénombre du salon, un bras au bronzage cow-boy enserre la couette du canapé-lit, visiblement refroidi par le petit 31 degrés affiché par le thermomètre. « Darren a la gueule de bois, il s'est lâché hier soir au pub », explique, attendrie, l'épouse du manager du ranch de Durrie. Nadine nous installe sous la véranda. Quand Nouille

est tombé en panne sur la route de Durrie, Shawn est resté quelques jours au ranch, le temps de trouver un travail ailleurs. « Il est assez sympa, mais il est étrange, il est différent. Franchement, il est un peu siphonné, pour aller marcher 5 200 kilomètres dans l'Outback, avec des dromadaires. Pour se trouver, il disait ! » Elle allume une cigarette, tente de trouver des termes diplomatiques et feutrés, s'assure que l'interview ne sera pas publiée en Australie. « Les gens dans la région s'émeuvent de l'histoire de ce pauvre Nouille qui a été tué et de son pauvre maître qui est inconsolable. Désolée, mais moi je n'ai pas vu la même chose. Il passait par des phases d'excitation où il n'arrêtait pas de parler de ses chameaux, de dire combien il les aimait, de les caresser, de les embrasser. Ces trois dromadaires, c'était sa famille. Et puis je ne sais pas ce qui lui passait par la tête, un détail le déstabilisait, et il avait des accès de fureur, il les frappait et leur hurlait dessus. Mais ce sont des animaux, ils ne peuvent pas deviner ce que tu attends d'eux ! »

Le mirage de la blquette bucolique s'estompe en même temps que le désir brûlant de rencontrer Shawn en tête-à-tête sur une dune de sable. Finalement, le filtre de poussière qui brouille ce désert semble plus confortable. Les deux dromadaires survivants de Shawn sont toujours quelque part sur les trois cents kilomètres carrés du ranch de Durrie. La sécheresse s'installe, et même eux pourraient manquer d'eau. « Il nous a appelés une seule fois en un an, et quand je lui ai demandé de venir les chercher, il m'a dit qu'il partait en vacances ! » Je n'ose pas me demander pourquoi Shawn refuse si obstinément de retourner au ranch de Durrie. Quant à Nadine, elle possède un franc-parler hors du commun dans la culture de l'Outback, mais elle refuse de se prononcer.

Sur le trottoir de sable du pub, le paysage a changé. Certes, le carnaval continue jusqu'à ce soir. Un singe et un cheval sont accoudés sur une barrière, relevant leurs masques à intervalles réguliers pour descendre une gorgée de rhum. Un groupe de turfistes déguisés en famille Pierrafeu passe devant eux et réclame une photo. Mais les forains de l'Outback commencent à ranger leur pacotille de souvenirs – « Birdsville, la dernière frontière ». Mon téléphone reste désespérément silencieux. Tous les éleveurs de la région savent que je recherche Shawn. Ils ont mon numéro. J'attends. Le vrombissement des groupes électrogènes et des climatiseurs est recouvert par le croassement insoutenable des corbeaux et le claquement de fouet irrégulier du drapeau australien au-dessus de l'ovale.

Dans ce mouvement symphonique *sotto voce*, une voix dissidente s'élève qui agace mon oreille, tant elle est familière. « Il s'est fait un royaume étrange, entre

le mur et le caniveau... » Des accords de guitare et de mandoline, la voix spectrale de Carla Bruni s'élève sur fond de coucher du soleil, au beau milieu de l'Australie. Elle s'échappe de ce pick-up garé à vingt mètres, vitres baissées, devant le stand des vendeuses de tee-shirts. Je marche droit sur Carla Bruni. En contournant le pick-up, je découvre une belle sexagénaire aux cheveux blond platine et rouge à lèvres rose fluo. Sa peau a pris une teinte caramel, comme si du sable lui coulait dans les veines. Judy s'apprête à rejoindre sa copine, affalée dans une piscine gonflable en plastique pour enfants, avec un décor de petits Nemo. À ce luxe insolent en plein désert, elles ajoutent le confort coupable d'une cigarette arrosée de vin blanc. En deux secondes, je me retrouve enrôlée de force pour traduire, en simultané, les paroles de Carla Bruni. « À chacun son âme de faïence, à chacun son ombre au tableau. »

Mon téléphone vibre. Shawn, le prince du désert, a resurgi. Il appelle depuis un ranch situé à six cents kilomètres de Birdsville, où il dresse ses nouvelles recrues. Shawn s'apprête à retraverser l'Australie dans l'autre sens, vers l'ouest. La vie repart. À dos de dromadaire. « Je ne veux pas vous parler de Nouille, j'ai des problèmes plein la tête, je ne me sens pas bien. » La tête bien lourde. D'avoir tranché celle de Nouille, peut-être ? Mais je n'ai pas le temps de poser la question fatidique. Il raccroche. Impassible, Carla Bruni susurre « Il n'a pas connu de vengeance, ni de douceur au fil de l'eau. La cruauté, l'indifférence se sont penchées sur son berceau », tandis que Judy se laisse glisser dans la piscine. ③



Caroline Lafargue est journaliste à Radio Australie, la station internationale de l'Australian Broadcasting Corporation. Installée à Melbourne depuis quatre ans, elle couvre l'actualité de l'Australie et du Pacifique. Elle est également correspondante de Radio France Internationale en Australie et a organisé des tournages télé. Dès qu'elle le peut, elle voyage dans « l'Australie de l'intérieur », cet Outback auquel les citadins tournent le dos, effarouchés par l'isolement et la rigueur du climat.